

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1922.

Projet de loi

relatif à l'intervention financière de l'État dans le coût des travaux et installations effectuées par la Compagnie intercommunale bruxelloise des Eaux en vue de l'alimentation en eau potable de villes et communes de l'agglomération bruxelloise et des Flandres.

EXPOSÉ DES MOTIFS

MESSIEURS,

La Société coopérative « Compagnie intercommunale bruxelloise des Eaux », ayant son siège rue du Trône, 48, à Ixelles, a été constituée le 12 décembre 1891 ; ses statuts, révisés le 28 décembre 1908 conformément aux dispositions de la loi du 18 août 1907 sur les associations de communes et de particuliers pour l'établissement de services de distribution d'eau, ont été approuvés par arrêté royal du 6 février 1909.

A l'origine, la Compagnie avait spécialement pour objet d'alimenter en eau potable des communes de l'agglomération bruxelloise au moyen des sources du Bocq.

Pour faire face aux besoins progressifs résultant de l'accroissement des populations desservies et de l'intensification de la consommation, elle fut vite amenée à se préoccuper d'augmenter ses disponibilités ; les captages pratiqués à cette fin à Plancenoit, Onoz et Saint Servais devinrent bientôt insuffisants et, en 1910, elle obtint du Gouvernement l'autorisation d'utiliser les sources de Modave, émergeant dans la vallée du Hoyoux.

Cependant, le débit de ces dernières dépassait considérablement les besoins de l'agglomération bruxelloise ; la Compagnie résolut d'affecter l'excédent à l'alimentation d'un certain nombre de villes et communes des Flandres. Celles-ci, notamment Alost, Termonde, Gand, Bruges, Ostende et Blankenberghe, accueillirent avec empressement l'offre qui leur était faite.

L'œuvre de captage et d'adduction, commencée en 1913, fut désastreusement

entravée pendant la guerre de sorte que, au moment de l'armistice, il restait des travaux à effectuer pour une somme évaluée à 15 millions de francs, valeur 1914.

L'enchérissement, qui survint alors, du coût de la main-d'œuvre ainsi que du prix du matériel et des matériaux, devait entraîner un surcroît de dépenses tel qu'il était de nature à compromettre l'achèvement de l'entreprise et à rendre l'exploitation de celle-ci impossible, parce que trop onéreuse pour le groupe des Flandres.

C'est dans ces conditions que le Gouvernement fut amené, après de longs pourparlers avec les communes intéressées et avec la Compagnie, à promettre le concours financier de l'État à cette œuvre d'un si haut intérêt hygiénique.

Le principe d'une telle intervention est d'ailleurs consacré par la loi du 26 août 1913 qui a institué la Société Nationale des distributions d'Eau et dont l'article 5 autorise l'État à participer à concurrence de 1/3 dans la formation du capital de chaque service public à établir et à exploiter par cet organisme.

Prenant pour base cette quotité de 1/3, le Gouvernement vient de décider, sous réserve d'approbation par la Législature, d'intervenir pour 23 millions de francs dans les dépenses dont il s'agit, qui s'élèveront approximativement à 69 millions de francs; cette somme comprend, outre celle de 60 millions de francs, montant de l'évaluation faite en octobre 1918 au coefficient 4 appliqué au chiffre de 15 millions de francs, valeur 1914, cité ci-dessus, un supplément de 9 millions de francs, chiffre rond, représentant, à concurrence de 5,250,000 francs, le montant des intérêts intercalaires qui grèvent le compte de construction et, pour le surplus, soit 2,750,000 francs, un surcroît de dépenses résultant de modifications qu'il a été jugé utile d'apporter à certaines parties de la canalisation, ainsi que des difficultés imprévues rencontrées dans l'exécution des travaux souterrains.

Le Gouvernement a estimé qu'il était équitable de soumettre cette intervention, tout à fait exceptionnelle et de circonstance, à une répartition qui tienne compte, dans une certaine mesure, du coût excessif des installations, d'ailleurs très étendues, propres au réseau des Flandres, lesquelles auront été intégralement exécutées sous le poids de l'enchérissement des prix. Dans cette pensée, il a été décidé que les villes et communes du groupe des Flandres bénéficieraient des deux tiers de l'intervention, l'autre tiers venant à la décharge du groupe bruxellois.

La participation de l'État ne se traduira pas par un versement en capital; dans la situation actuelle des finances publiques, il a paru préférable de s'acquitter par paiements annuels. C'est ainsi que l'on propose de faire supporter par le Trésor une partie, correspondant au montant de son intervention, de l'annuité qui sera nécessaire en vue de couvrir les charges d'un emprunt à contracter par la Compagnie pour apurer sa situation financière et assurer l'achèvement de son entreprise, et dont le montant nominal ainsi que les conditions d'émission seront fixés d'accord avec le Gouvernement.

Dans l'état présent du marché financier, l'intérêt de la Compagnie semble recommander l'émission d'un emprunt provisoire au taux de 6 p. c. l'an, remboursable au pair dans dix ans, auquel sera substitué, à l'expiration de ce délai, un emprunt définitif dont les conditions seront aussi soumises à l'adhésion du Gouvernement.

Le projet de loi ci-annexé répond aux vues exposées ci-dessus; le Gouverne-

ment exprime l'espoir qu'il plaira aux Chambres de le soumettre à un prompt examen, afin que la Compagnie puisse sans tarder émettre l'emprunt qui doit lui procurer les fonds nécessaires pour poursuivre sans interruption l'exécution d'une œuvre dont l'achèvement rapide s'impose à tous égards

Le Premier Ministre, Ministre des Finances,

G. THEUNIS.

Le Ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène,

P. BERRYER.

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 28 JANUARI 1922.

Wetsontwerp

betreffende de financieele tusschenkomst van den Staat in den kostprijs der werken en installaties gedaan door de « Compagnie intercommunale bruxelloise des Eaux » met het oog op het aanvoeren van drinkbaar water naar de steden en gemeenten van de Brusselsche agglomeratie en van de Vlaanderen.

MEMORIE VAN TOELICHTING.

MIJNE HEEREN,

De Samenwerkende vennootschap « Compagnie intercommunale bruxelloise des Eaux », hebbende haren zetel, Troonstraat, 48, te Elsene, werd opgericht den 12 December 1891; hare standregelen, herzien den 28 December 1908 overeenkomstig de bepalingen der wet van 18 Augustus 1907 betrekkelijk de vereenigingen van gemeenten en particulieren tot het vestigen van waterleidingsdiensten, werden goedgekeurd bij Koninklijk Besluit van 6 Februari 1909.

In den beginne, had de Compagnie bijzonderlijk tot oogmerk de gemeenten van de Brusselsche agglomeratie van drinkbaar water te voorzien door middel der bronnen van de Boecq.

Ten einde te voorzien in de steeds toenemende behoeften voortvloeiende uit den aangroei der reeds bediende bevolkingen en uit de gestadige toeneming van het verbruik, werd zij er ras toe genoopt zich met de vermeerdering harer beschikbare hoeveelheden in te laten; het opvatten van bronnen te dien einde gedaan te Plancenoit, Onoz en Saint-Servais, werd weldra ontoereikend bevonden en, in 1910, bekwam zij van de Regeering de machtiging om de bronnen te gebruiken van Modave, ontspringende in het dal der Hoyoux.

Echter overtrof het debiet dezer laatste aanmerkelijk de behoeften der Brusselsche agglomeratie; de Compagnie besloot de overmaat te bestemmen ter voorziening van een zeker getal steden en gemeenten der Vlaanderen. Deze, namelijk Aelst, Dendermonde, Gent, Brugge, Oostende en Blankenberghe, onthaalden met bereidwilligheid het aanbod dat hun gedaan werd.

Het werk van vergaren en leiden, begonnen in 1913, werd jammerlijk gestuit gedurende den oorlog derwijze dat, op 't oogenblik van den wapenstilstand, werken uit te voeren bleven tot een bedrag geschat op 15 miljoen frank, waarde 1914.

De alsdan zich voordoende stijging van de kosten der arbeidslonen alsmede van den prijs van het materieel en van de grondstoffen, moest zulke vermeerdering van uitgaven medebrengen, dat zij van aard was de voltooiing der onderneming in gevaar te brengen en de exploitatie derzelve onmogelijk te maken, om reden dat zij te drukkend zou wezen voor de groep der Vlaanderen.

In deze voorwaarden werd de Regeering er toe gebracht, na langdurige ruggespraak met de betrokken gemeenten en met de Compagnie, de financiële medehulp van den Staat aan dit werk van zoo groot hygiënisch belang te beloven.

Het beginsel van dergelijke tusschenkomst is ten andere opgenomen in de wet van 26 Augustus 1913, die de Nationale Maatschappij voor Waterleidingen heeft ingesteld en waarvan artikel 5 den Staat machtigt om deel te nemen, tot beloop van $\frac{1}{3}$ in de samenstelling van het kapitaal van iederen door gemelde maatschappij in te richten en uit te baten openbaren dienst.

Deze hoegrootheid van $\frac{1}{3}$ tot grondslag nemende, heeft de Regeering besloten, onder voorbehoud van goedkeuring door de Wetgeving, tusschen beide te komen voor 23 miljoen frank in de uitgaven waarvan sprake, dewelke bij benadering 69 miljoen frank zullen bereiken; deze som omvat, behalve die van 60 miljoen frank, bedrag der raming gedaan in October 1913, tegen den vermenigvuldiger 4 toegepast op het cijfer van 15 miljoen frank, waarde 1914, hierboven aangeduid, eene aanvullende som van 9 miljoen frank, rond cijfer, vertegenwoordigende, tot beloop van 5,250,000 frank het bedrag der tusschentijdige interesten welke de aanleggingsrekening bezwaren en, voor 't overige eene meerdere uitgave voortvloeiende uit veranderingen welke men noodig geacht heeft aan sommige gedeelten der canalisië te brengen, alsmede uit de onvoorziene moeilijkheden waarop men bij het uitvoeren der ondergrondse werken stuitte.

De Regeering meende dat het billijk was die tusschenkomst, welke gansch uitzonderlijk is en verband houdt met de omstandigheden, aan eenen omslag te onderwerpen die rekening houdt, in zekere mate, met den overdreven kostprijs der, overigens, zeer uitgestrekte installaties van het net der Vlaanderen, dewelke gansch zullen uitgevoerd worden onder den druk der verhooging van de prijzen. Naar die opvatting werd besloten dat de steden en gemeenten van de groep der Vlaanderen twee derden van de tusschenkomst zouden erlangen, het overige derde ter ontlasting van de Brusselsche groep komende.

De tusschenkomst van den Staat zal niet den vorm eener storting van kapitaal aannemen; in den huidige toestand der openbare financiën, kwam het verkieslijk voor jaarlijksche betalingen te doen. Aldus stelt men voor door de Schatkist te doen dragen een gedeelte, — overeenstemmende met het bedrag harer overeenkomst, — der annuïteit die zal noodig zijn met het oog

op het nakomen der verplichtingen eener leening, aan te gaan door de Compagnie om haren geldelijken toestand aan te zuiveren en de voltooiing harer onderneming te verzekeren, en waarvan het nominaal bedrag alsmede de voorwaarden van uitgifte bij overeenkomst met de Regeering zullen vastgesteld worden.

In den huidigen stand der geldmarkt, schijnt het belang der Compagnie te moeten strooken met de uitgifte eener voorloopige leening tegen zes ten honderd 's jaars, uitkeerbaar aan pari na tien jaar, en te vervangen, na afloop van dit tijdperk, door eene definitieve leening, waarvan de voorwaarden insgelijks de goedkeuring van de Regeering zullen hoeven te erlangen.

Het hierbijgevoegde wetsontwerp beantwoordt aan de hooger niteenzette doeleinden; de Regeering verhoopt dat de Kamers het aan een spoedig onderzoek zullen gelieven te onderwerpen, opdat de Compagnie zonder verwijl de leening kunne uitgeven die haar de fondsen moet bezorgen, welke noodig zijn om zonder oponthoud het tot standbrengen te bewerkstelligen van eene onderneming waarvan de spoedige voltooiing zich in alle opzichten opdringt.

De Eerste Minister, Minister van Financiën,

G. THEUNIS.

*De Minister van Binnenlandsche Zaken
en Volksgezondheid,*

PAUL BERRYER.

